



NOUVELLES OUVRIERES

L'amende proportionnelle à la fortune des particuliers. — Comment on prend soin des ouvriers de la France — L'Education obligatoire en Russie — Le travail des prisonniers en Allemagne — Grève à New-York — L'arbitrage dans l'Inde — Les employés du canal Lachine impayés — Encore les bruts d'injonctions aux Etats-Unis — Menus faits.

M. Minan, député ouvrier français, propose de nouveau, à la rentrée des chambres, son projet de loi tendant à rendre l'amende proportionnelle à la fortune du prévenu. Cela diffère un peu de la loi Tailion, intitulée "Acte des maîtres et serviteurs."

Au Havre, en France, les autorités se proposent de placer sur les quais des boîtes renfermant de la charpie et des médicaments propres à soulager les blessés en cas d'accidents.

A Montréal, on ne prend pas tant de soin des ouvriers du port : on leur refuse même l'eau de l'aqueduc.

Les journaux russes annoncent que le ministre de l'instruction publique a l'intention de rendre très prochainement obligatoire la fréquentation des écoles primaires dans les gouvernements de Kharkov, Poltava, Koursk et Varonège, à titre d'expérience.

C'est en Allemagne que le travail des prisonniers fait le plus de concurrence au travail des ouvriers honnêtes. Dans beaucoup de prisons on se sert de machines spécialement pour la fabrication des tricots. Quelques-unes des plus grandes prisons de bonnetterie emploient des prisonniers.

Encore une grande grève à New-York. Quatre mille tailleurs de pierre et mécaniciens ont abandonné le travail hier par sympathie pour les hommes employés à la manoeuvre des grues, qui se sont mis en grève la semaine dernière pour faire reconnaître les règlements de leur union, qui exigent que les hommes gagnent \$3 par jour et huit heures de travail par jour.

Le bureau d'arbitrage nommé à la dernière session de la législature de l'Etat de l'Illinois, travaille consciencieusement à régler les difficultés qui surgissent entre les employeurs et les employés. Il est actuellement en pourparlers avec une fabrique de charbon de Moline, avec une maison de confection et avec plusieurs compagnies minières dont les ouvriers sont en grève. Le bureau espère qu'il pourra régler toutes ces difficultés d'ici à quelques jours.

Persone n'a d'objection à ce que messieurs les ministres se promènent d'un bout à l'autre du pays, qu'ils aillent même jusqu'à l'autre extrémité du monde si cela leur fait plaisir, mais à la condition toutefois que ce ne soit pas au détriment des intérêts des petits employés du service public. Le ministre des canaux et chemins de fer devrait savoir que les employés du canal Lachine sont encore impayés de leur salaire du mois dernier. Cela n'est guère tolérable, on l'avouera, que de pauvres employés qui ne gagnent que quelques misérables sous par jour, que l'on ne paie qu'une fois par mois, soient encore obligés, le mois fini, d'attendre une quinzaine de jours ou trois semaines pour leur argent.

Le juge Brentano a émis un bref d'injonction enjoignant à l'Association des tailleurs en confection No 61 de Chicago d'avoir à cesser d'intervenir dans le commerce de la maison Clément, Bane et Cie.

La lutte entre l'Union et la maison Clément, Bane et Cie, a commencé le printemps dernier au sujet de la mise à pied d'un contremaître.

Les plaignants ont prouvé que l'Union avait envoyé des circulaires dans toutes les parties du pays pour prévenir les marchands que les marchandises de Clément, Bane et Cie étaient fabriquées à la prison de Sing Sing et autres institutions du même genre et que ces marchandises étaient infectées des germes de la petite vérole. Les plaignants ont aussi prouvé qu'ils ont été contraints d'engager des détectives pour protéger leurs employés contre les grévistes et que tout cela a fait un tort considérable à leur commerce.

Dans leurs réponses, les ouvriers ont prétendu que cette maison faisait partie d'un syndicat connu sous le nom de "Manufacturers and Jobbers' Association" formé dans le but de réduire les salaires et de soumettre les employés à tous leurs caprices. En conséquence, les ouvriers ont été obligés de s'unir pour se protéger contre cette association.

Le juge Brentano, se basant sur des décisions rendues dans d'autres causes semblables, a ordonné à l'Union de cesser de nuire aux demandeurs. Le juge a reconnu aussi que le nom de Clément, Bane et Cie n'est pas un conseil pour défendre leurs intérêts, mais qu'une coalition pour ruiner le commerce de quelqu'un était chose différente.

Menus faits :

—Le sénateur qui vient de terminer une tournée électorale dans les Etats suivants, New-Jersey, Ohio, Indiana, Illinois, Missouri, Texas, dit que partout le parti du peuple gagne du terrain.

—La Fédération Démocratique Sociale, en Angleterre, a organisé 40 succursales durant le cours de l'année.

—Les principes des associations ouvrières se sont fait jour dans l'armée autrichienne au grand désespoir de l'empereur et de sa cour. Il en est de même en Allemagne.

—Les matelots des côtes du Pacifique s'organisent en masse en sociétés du travail.

—Dernier après-midi, il y aura une réunion générale de l'Assemblée des barbiers, au No 1886 rue Notre-Dame.

AU QUEEN'S

Les gérants de ce théâtre populaire nous promettent une attraction tout à fait nouvelle dans la comédie spirituelle intitulée "20th Century Girl." Les aventures d'une jeune fille fin de siècle sont très amusantes. La troupe qui est sous la direction du gérant Hallen contient les noms de plusieurs comédiens bien connus du public de Montréal.

Nous mentionnerons les noms de MM. John T. Kelly, Gus Williams, Richard Standish, Thomas Williams, Richard Barry, ainsi que mesdames Catherine Lazard, les sœurs Hawthorne, Emma Leroy et autres. Cette pièce a eu beaucoup de succès dans les principales villes des Etats-Unis.

LE CHATEAU DE RAMEZAY

La ville veut un titre clair et absolu

Cette réclamation de \$500,000

Le gouvernement s'en désiste

Le Pacifique devra montrer ses plans pour la gare de l'Est

Etaient présents, à la séance du comité des finances, hier après-midi, les échevins Smith, Savignac, Hurtubise et Farrell, juste ce qu'il fallait pour constituer un quorum. Et encore ce n'est qu'à 2.30 heures qu'on a pu commencer à délibérer.

A l'ouverture de la séance, l'échevin Costigan, président du comité de l'aqueduc, demande un crédit de \$5,500, afin de faire faire une fondation en pierre, à la nouvelle turbine au lieu d'une fondation en fer.

Un rapport dans ce sens est adopté

LE 65me BATAILLON

Les Officiers d'après les Photographies obtenues de MM. Laprés et Laverigne, photographes, 360 St-Denis, coin de la rue Ontario

Le concert donné au Monument National, mercredi dernier, a fourni l'occasion à nos condoyens de témoigner l'estime qu'ils ont pour nos volontaires en général et pour ceux du 65e bataillon en particulier. Pour flatter qu'il soit, ce témoignage est loin d'être d'être à la hauteur du mérite des militaires, et plus particulièrement de leurs officiers qui se prodigent de toute façon pour l'avancement du corps dont ils ont le commandement. Aussi la population devra-t-elle rechercher toutes les occasions possibles de renouveler ce témoignage, qui, du reste, lui fera honneur à elle-même autant qu'à ceux auxquels il aura été rendu.

VIEILLARD ARRETE

Il offre \$10 à un constable pour obtenir sa liberté

Un vieillard donnant le nom de Henry Laird, a été arrêté hier après-midi vers trois heures, pour conduite indécemment vis-à-vis deux petites filles de cinq et sept ans. Depuis quelque temps, les autorités ont reçu des plaintes au sujet de certaines personnes agissant de cette façon sur la forme Fletcher et aux environs du terrain de l'exposition.

NOTES DIVERSES

Le concert donné au Monument National, mercredi dernier, a fourni l'occasion à nos condoyens de témoigner l'estime qu'ils ont pour nos volontaires en général et pour ceux du 65e bataillon en particulier. Pour flatter qu'il soit, ce témoignage est loin d'être d'être à la hauteur du mérite des militaires, et plus particulièrement de leurs officiers qui se prodigent de toute façon pour l'avancement du corps dont ils ont le commandement. Aussi la population devra-t-elle rechercher toutes les occasions possibles de renouveler ce témoignage, qui, du reste, lui fera honneur à elle-même autant qu'à ceux auxquels il aura été rendu.

DES JUGES ANGLAIS

Il ne faudrait que ça !

Opinion de M. McGibbon

M. McGibbon, avocat, donne son opinion à un journal anglais du matin, sur la nomination probable de M. Siméon Beaudin comme juge de la cour supérieure, en remplacement de feu sir Francis Johnson. Il a protesté plusieurs fois, auprès du gouvernement, pour que le futur juge ne soit pas un Canadien-français, mais un protestant d'origine anglaise. Dans la province de Québec, les Anglais sont en minorité. Dans la cité de Montréal, ils ont perdu, les uns après les autres les positions qu'ils avaient autrefois. Le recorder est français ; les deux magistrats de police sont

LES FRONTIERES DE LA PROVINCE

L'injustice de Sir John Macdonald

Il ne voulait en venir à aucun arrangement avec l'hon. M. Mercier

Ce dernier brise les négociations

L'honorable David Ross, membre du Conseil législatif, a écrit ce qui suit au "Telegraph", de Québec : "L'hon. P. Garneau et moi arions été envoyés à Ottawa, par feu l'hon. M. Mercier, dans le but de faire fixer les frontières nord de la province de Québec d'une manière finale et satisfaisante en même temps."

Nous fûmes reçus par sir John Macdonald, entouré de ses ministres, au nombre desquels se trouvait sir Hector Langevin.

Nous nous efforçâmes d'obtenir comme limite la rivière de l'Est, alléguant que la province de Québec avait droit à une position avantageuse sur cette

UN AUTRE DEFI

Pour la coupe "America"

Londres, 21 — Le "Field" fera probablement rapport aujourd'hui d'un nouveau défi lancé pour la coupe America. Le concurrent serait cette fois-ci M. Charles Rose.

Le "Field" dira : un riche citoyen nous informe qu'il est prêt à bâtir un yacht pour concourir pour la coupe America en 1896, pourvu que le comité consente à faire la course en dehors de New-York, afin de ne pas être exposé aux obstacles que cause une flotte de bateaux excursionnistes.

New-York, 21 — Le "Evening Telegraph" publie la note suivante :

"Un autre défi pour la coupe America a été lancé. L'ex-commandeur James D. Smith, président du comité de la coupe du New-York Yacht Club, a reçu cette après-midi un cablegramme de Charles Rose, fils de sir John Rose, de Londres, défiant le club pour une autre course à être faite en 1896. Le défi a été remis au New-York Yacht Club. Le club ne peut d'abord accepter la proposition, à l'occasion de ce défi parce qu'il n'est pas fait en due forme. D'après les conditions de la donation, par laquelle le New-York Yacht Club est en possession de la coupe America, le défi aurait dû être envoyé par le secrétaire du club auquel appartient M. Charles Rose au secrétaire du New-York Yacht Club. M. Rose lance le défi individuellement. On suppose cependant qu'il va donner à son défi la forme convenable."

M. Rose est membre du Jockey Club de Londres. Le Commodore Smith disait hier soir que M. Rose est membre du Royal Yacht Squadron, mais son nom ne paraît pas sur la liste des membres. Le fait de ce nouveau défi est considéré comme un complément à l'adresse du comité des régates du New-York Yacht Club.

INVENTIONS NOUVELLES

La liste suivante de brevets d'inventions accordés récemment à des inventeurs Canadiens-français, a été préparée spécialement pour "La Presse" par MM. Marion et Laberge, ingénieurs et sollicitateurs de brevets, No 185 rue St-Jacques, Montréal.

48518 — Samuel Hughes — rideau de cabine.

49759 — H. A. Crevier — réflecteur.

49529 — Alexis Robert — appareil pour stériliser le lait.

48633 — John Milne — poêle de cuisine.

49540 — Richard Sylvestre — Appareil pour récolter les pois.

49564 — Jules Marie Turcotte — Appareil à nager.

Les pianos exposés par M. Desjardins

Les pianos exposés par M. Arthur Desjardins dans l'édifice principal ont attiré l'attention de tous les visiteurs. Ces pianos se trouvaient du côté nord de la galerie et occupaient toute la largeur. M. Desjardins a exposé des pianos de Prince et Fils, de New-York, et de la Standard Piano Co., de Toronto, dont il est le seul agent pour cette ville et le district.

Les pianos Prince et Fils ont un très beau son et à l'encontre de plusieurs autres pianos, ils sont pourvus de plaques en fonte bien assujetties au dos, ce qui donne plus de force et empêche de gonfler ou de rapetisser dans les changements de climat. Certaines maisons offrent une garantie de un à cinq ans, mais cette maison sachant que ses pianos sont supérieurs et plus durables que tous autres, les garantit pour dix ans.

M. Desjardins a exposé aussi une belle collection de violons, guitares et mandolines.

Le magasin de Pianos de M. Desjardins est situé au No 2105 rue Notre-Dame.

Aux examens pour le brevet supérieur

—Pourriez-vous m'apprendre, mademoiselle, pourquoi on dit toujours : le bon La Fontaine ?... —Parce que c'était un homme si "fabile" !

Mardi prochain

Grande ouverture de modes, le 24 courant, chez Mlle Y. Patenaude, 1963 rue Notre-Dame et 125 rue St-Laurent.

Restons chez nous

Viens donc avec moi chez Gagnon, au coin des rues Rachel et St-Denis, j'ai besoin de chemises, de bons bas en laine, c'est la place pour acheter cela. Viens voir leur chemise de 50 cents.

Ches la concierge :

—Où, madame Tollemele, mon fils Polye attend depuis trois ans sa nomination de "serpent" - major ! —Pauvre mame Viellapa ! Vous n'avez jamais eu de veine ! —Ah ! pour sûr ! C'est que j'en ai eue du "guignol" dans ma vie !

SI VOUS BUVEZ TROP, LISEZ

Quel est l'homme qui n'arrêterait pas de boire, s'il avait pouvoir arrêter sans torture, sans privation, en se jouant pour ainsi dire et en s'amusant pendant quelques jours ?

Quel est l'homme qui ne voudrait pas être dégrisé, s'il était sûr de n'être jamais privé de boisson pendant qu'on le dégrise : sûr de laisser la boisson de lui-même et d'être dégoûté en quelques jours : sûr de retourner chez lui sans désir de boire, sans tremblement, sans aucune trace des excès qui ont détraqué son état nerveux ?

Voilà pourtant ce que vous trouverez à l'hôtel prior du Dr Guibou, 208, 240 et 242 Cadieux, et si à l'avenir vous rencontrez des buveurs qui continuent leurs excès pendant des semaines, ils n'auront plus d'excuse.

Cognac

Le Cognac Guibou Club carte Or V. S. O. P., n'a pas son égal pour le prix.

MERCIER et VILLENEUVE, Epicerie Centrale, 206 rue St-Laurent.

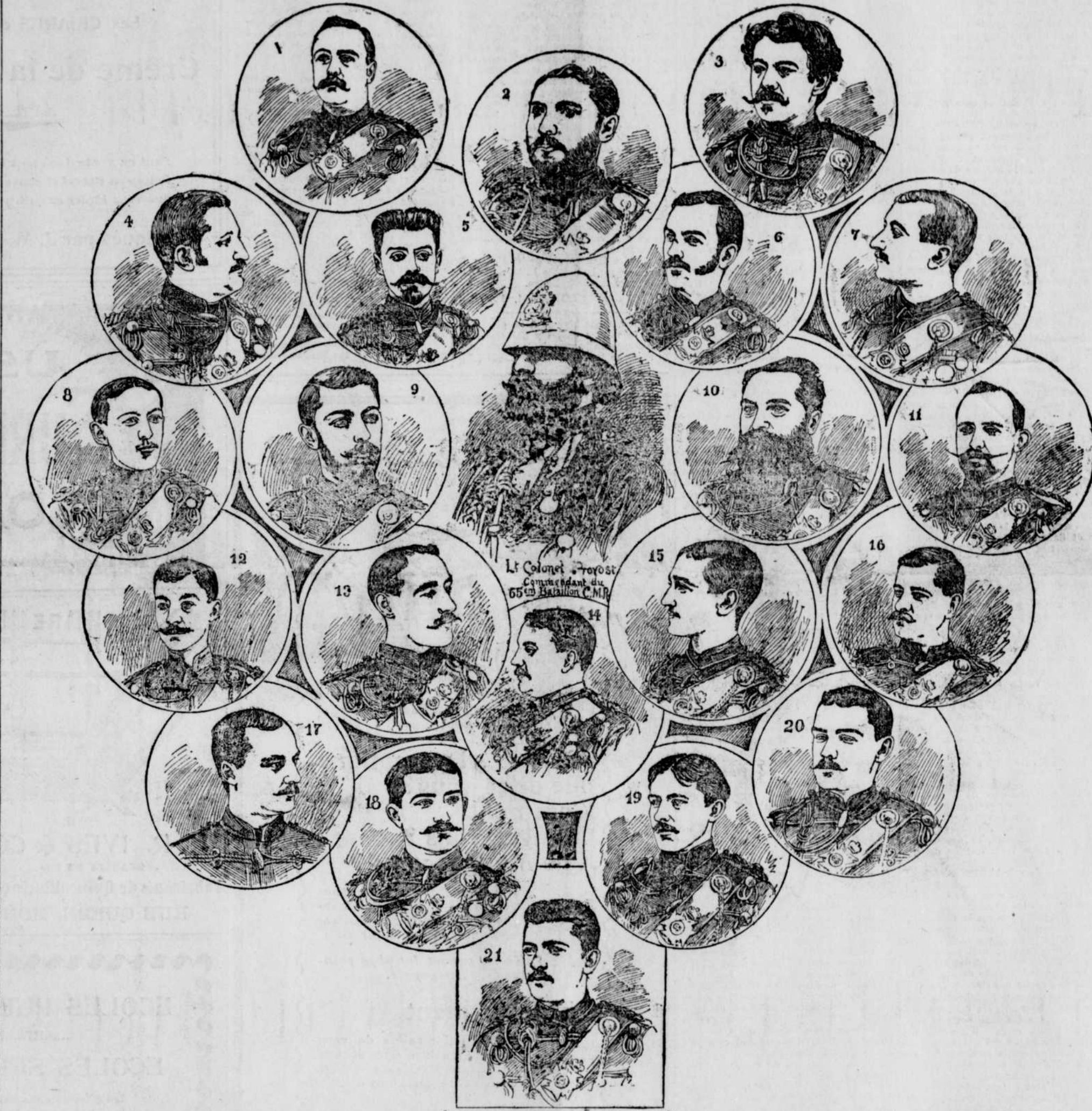
Tel. Bell 6170

Seulement \$50

Nous pouvons meubler une maison de 4 appartements pour \$50 comprenant le salon, salle à manger, chambre à coucher et cuisine. Nous avons aussi des ameublements pour \$35, \$50, \$125, \$150 et au-dessus.

Viens les voir et dites-le à vos amis. Ouvrez tous les voirs.

F. LAPOINTE, 1551 rue Ste-Catherine, 171-A



parce que ces travaux sont considérés comme absolument nécessaires.

L'échevin Raimbault s'y est opposé.

M. Costigan informe aussi le comité qu'il a reçu une lettre de M. Dufresne, auditeur, lui annonçant que les approbations annuelles pour la pose des tuyaux sont épuisées et qu'il ne peut plus approuver de nouveaux mandats.

On permet alors au département de l'aqueduc de continuer ce service jusqu'à ce que le conseil ait réglé la situation financière de la ville.

L'échevin Préfontaine attire l'attention du comité sur le fait que la ville a acheté le Château de Ramezay, à condition qu'elle eut un titre absolu. Il n'en est pas ainsi cependant, car il y a là un locataire qui a loué la, pour cinq ans, et qui a sous-loué à un autre.

Il s'agit du restaurant Neville qui est passé aux mains de M. O'Connor, qui paie \$1,000 à M. Neville, tandis que ce dernier ne paie que \$500.

Un sous-comité, composé du maire Villeneuve, de l'échevin Farrell, de l'avocat et du trésorier de la cité est chargé de s'entendre avec le gouvernement provincial pour obtenir la possession entière de l'édifice.

A la demande de l'échevin Savignac, il est résolu que la ville ne cédera le terrain pour la nouvelle gare de l'Est, que lorsque la compagnie du Pacifique aura soumis ses plans de bâtisse.

Le maire Villeneuve dit qu'il a en une entrevue avec les ministres provinciaux au sujet de la réclamation de \$500,000, de la part du gouvernement pour recouvrer les amendes de la cour du recorder et que l'honorable M. Tailion a déclaré qu'il ne serait plus question de cette poursuite.

L'avocat de la ville est chargé d'écrire à tous les experts nommés pour examiner les réclamations en dommaiges, qu'ils aient à faire tous leurs rap-

Hier après-midi, le constable Lavoie, de la police montée à Montréal, se trouvait sur l'avenue de l'Esplanade, lorsqu'il apprit de la part de deux hommes nommés Labelle et Bradshaw, qu'ils avaient vu un vieillard se conduire d'une manière indigne en présence de deux enfants.

Le constable Lavoie sauta aussitôt à bas de son cheval et arrêta Laird. Les enfants racontèrent une histoire qui paraît vraie. Le prisonnier a offert \$10 au constable pour se faire remettre en liberté. Il dit qu'il est veuf, âgé d'un peu plus de 50 ans, et demeure chez un de ses garçons. L'accusé a comparu en cour de police aujourd'hui.

NOUVELLES MARITIMES

Le "Laurentian" de la ligne Allan, qui est parti de Liverpool pour Montréal, le 12, est passé à Head Point à 8.30 heures hier matin. Il est attendu à Québec ce soir et ici lundi.

Le sterm "Turret Bell" parti hier matin pour Sydney, a été frappé par le remorqueur "St Peter", près de Windmill Point. Les deux vaisseaux ont été légèrement avariés.

Le "Dominion", de la ligne de ce nom, est arrivé dans le port hier après-midi, avec un chargement général venant de Bristol. La traversée a été orageuse.

Le "Turret Bell" est arrivé dans le port portant un chargement de charbon conquis à Kingman, Brown and Co.

Le "Mariposa", de la ligne Dominion, est parti pour Liverpool, ce matin, avec passagers et chargement général.

—Si l'existence de certaines gens tient à un fil, la vie d'un gymnaste tient à une corde.

1. Lieutenant C. St-Louis, compagnie No 1.

2. Asistant-chirurgien-major, Dr H. Archambault.

3. Lieutenant L. Danseman, Compagnie No 6.

4. Capitaine Arthur Laframboise, Compagnie No 7.

5. Lieutenant Ernest Pelletier, Compagnie No 2.

6. Capitaine Sam. Mackay, Compagnie No 3.

7. Deuxième major Z. Hébert.

8. Lieutenant Beauchamp, Compagnie No 8.

9. Lieutenant P. E. Parent, Compagnie No 1.

10. Chirurgien-major Roy.

11. Capitaine Pierre Trudel, Compagnie No 2.

12. Lieutenant Arthur Gélinas, Compagnie No 7.

13. Capitaine Jos. Pelletier, Compagnie No 6.

14. Capitaine Eugène Desnoyers, Compagnie No 4.

15. Capitaine pale-maître, Tom. Ostell.

16. Lieutenant J. A. Oulmet, Compagnie No 5.

17. Adjudant-major Alf. O'Connell.

18. Premier major Alf. Labelle.

19. Lieutenant Tarte, Compagnie No 4.

20. Capitaine Henri Labelle, Compagnie No 4.

21. Capitaine Thibodeau, Compagnie No 5.

"LE SONGE D'UNE NUIT D'ETE"

La première pièce qui sera jouée pour l'ouverture de la saison à l'Opéra Français est "Le Songe d'une nuit d'été." La musique de cette pièce est d'Ambrósio Thomas, l'auteur de Mignon.

français : des deux juges de la cour de circuit, l'un est français et l'autre irlandais. Il ne croit pas que les Anglais soient représentés avec justice dans l'administration des pouvoirs judiciaires.

Personnellement, dit l'avocat anglais, il n'a rien à dire contre M. Beaudin dont il a retenu les services chaque fois qu'il a eu besoin d'un conseil français.

Quant à ce qui regarde la cour suprême, M. McGibbon s'est montré entièrement favorable à la nomination de M. Gionard. Il a été l'associé du député de Jacques-Cartier durant trois années et reconnaît sa science légale et son intégrité. Il reconnaît néanmoins que si l'on trouvait l'occasion de placer un Anglais de la province de Québec à la cour suprême, il ne faudrait pas la laisser passer.

"Vos opinions vous feront peut-être passer pour fanatique, M. McGibbon, a dit au reporter."

"Tout homme qui me connaît, a répliqué l'avocat anglais, et qui m'accuse d'être un fanatique est lui-même un lunatique..."

M. McGibbon a terminé en annonçant qu'il n'était candidat à aucune place de juge.

—Pour faire disparaître la mauvaise haleine causée par le catarrhe, les dents mauvaises, etc., faites usage d'ODOROMA. 2021,1,3,5

Conserves

Les conserves alimentaires françaises de François Lecours sont reconnues pour ce qu'il y a de mieux.

MERCIER et VILLENEUVE, Epicerie Centrale, 206 rue St-Laurent.

Tel. Bell 6170

partie de la baie d'Hudson qu'on nomme la baie Jacques, tout comme la province d'Ontario qui avait la rivière Albany pour limite, rivière qui empêche sur la baie Jacques, à la même ligne de latitude de la rivière de l'Est.

Sir John Macdonald s'opposait fermement à nos prétentions et insistait pour que nos frontières fussent les hautes terres (non séparant de la baie Jacques). Malgré nos objections lui démontrant que dans ce cas il nous faudrait établir des bornes de pierre dont le coût serait énorme et susceptible d'être renouvelé (ce que l'expérience a déjà prouvé ailleurs) il voulait nous borner aux hautes terres, nous disant que nous n'aurions jamais davantage.

Des questions de jurisprudence d'une nature grave et embarrassante peuvent surgir tous les jours du défaut de limites au Nord.

Sir John Macdonald ne donna aucune raison valide, à ma souveraineté, pour refuser de nous accorder des frontières fixes et indiscutables (comme l'était la rivière de l'Est) ayant accès aux eaux de la baie Jacques.

Je dois, en justice pour sir Hector Langevin, lui donner le crédit de nous avoir aidé de toute son habileté, bien qu'il fut notre adversaire en politique.

Sir John Macdonald a en chand avec cette affaire ; ses ministres, à une exception près, nous étaient tous décidément adverses.

A notre retour, M. Mercier a refusé d'accepter les frontières que sir John Macdonald voulait imposer à la province de Québec. Il faudra que cette question se règle après les élections fédérales.

—Dutromblon à la voix haute et la rue basse.

—Et cependant la bouche est au-dessous des yeux !

N. T. S. P. LEON XIII

Aux patriarches, primats, archevêques,
évêques et autres Ordinaires, en paix
et en communion avec le Saint Siège.

LEON XIII, PAPE.

Dom. n. 5) "la réparaçrion du monde entier" (saint Tharasios, "or. in proœent. Deip.") "la dispensaçrion des dons de Dieu" (In officio graeco, VIII ed.)

Et puisque le fondement et la source des dons de Dieu, c'est d'êtrc l'homme saint, la sainte nature et la sainte volonté éternelle, c'est la foi ; pour acquiescer cette foi, pour l'entretenir d'une façon salutaire, elle est nécessaire, l'action cachée, célébrée avec raison, de Celle qui a engendré "l'Auteur de la foi" et qui, à cause de Sa foi, a été sainte et sainte par la sainte nature de la Vierge très sainte, qui s'est rempli de la connaissance de Dieu, sinon par nous ; il n'y a personne qui soit sauvé sans par nous, ô Mère de Dieu ; il n'y a personne qui obtienne un don de la Miséricorde éternelle, sinon par nous. — Constant. Or. II. Le dormit. B. M. V. j.

Il ne semble certes pas aller trop

O, cette affection fraternelle, qui se manifeste si puissamment dans toute l'histoire de l'Eglise, a toujours demandé sa force surtout à la Mère de Dieu, comme à celle qui tient le milieu par son union avec l'Unité divine. C'est le saint Germain de Constantinople priait en ces termes : « Souvenez-vous des chrétiens qui sont vos serviteurs, appuyez les prières de tous, aidez les espérances de tous, fortifiez la foi, réunissez tous les Eglises ». O, lui-même, il terminait ses prières en disant : « Prière des Grands à Marie : « O Vierge très-pure, vous à qui il a été donné d'approcher sans crainte de votre Fils, O Vierge très sainte, priez-le d'accorder la paix au monde, d'inspirer le même esprit à toutes les Eglises et tous nous vous le glorifions ».

Un tel motif nous permet d'espérer que Marie écoutera favorablement les prières que Nous lui adressons.

IL SOUFFRAIT DE LA MALADIE DES ROGNONS

M. D. J. Locke, de Sherbrooke, Qué., souffrait depuis trois ans, d'une maladie compliquée des rognons et de la vessie; les urines étaient troubles et saignantes, il avait de la fièvre et du frisson, sans cesse, sans jamais éprouver de douleurs, mais avec une soif constante pour servir de ses propres paroles, « Je commençais à faire usage du remède de l'Amérique du Sud pour les reins; quatre bouteilles me guérirent complètement. » Les malades des rognons s'ont fait sentir à nos remèdes. D'autres personnes nous ont fait trouver un remède prompt et efficace dans le remède de l'Amérique du Sud pour les rognons. Dans les cas les plus graves, le soulagement en six heures.

En vente chez M. McCallie, 1112 rue Notre-Dame, chez Laviolette et Nelson, 1505 rue Notre-Dame, et chez J. T. Lyons, tous des

veiller et d'en tenir à

**Ancho
Weak
Cure..**

W. E. PHILLIPS
Papier de commerce acheté, avances faites
sur reçus d'entrepôt, immeubles achetés,
vendus ou échangés.
Chambre 156. Bicc Baron,
162 Rue St-Jacques.

Papier de commerce acheté, avances faites
sur reçus d'entrepôts, immeubles achetés,
vendus ou échangés.
Chambre 15a, Bloc Baron,
269-6 162 Rue St-Jacques.

—Les enfants aiment à se servir de
ODOROMA ; en les y habituant on
est assuré de bonnes dents saines pour
le reste de leurs jours. 20.21.13.5

Anchor..... Weakness Cure.....

pharmacien est homme de pro-
t avoir du Anchor Weakness
n'en a pas, dites-lui de se ré-
d'en tenir à votre disposition.

M. D. J. Lape, de Sherbrooke, Qué., souffrait depuis trois ans d'une maladie chronique des reins et de la vessie; les soins du médecin et les remèdes lui ont coûté au total de cent piastres, sans en jamais éprouver le moindre soulagement. Ce que, pour ne servir de rien à ses propres intérêts, il commença à faire usage du remède de l'Amérique du Sud pour les reins; quatre bouteilles lui guérèrent complètement. La même année, son fils, âgé de dix-huit ans, atteintes d'autres personnes, mais tous ont pu trouver un remède prompt et efficace dans le remède de l'Amérique du Sud pour les reins, qui est le plus grand, le soignée en six heures.

En vente chez B. E. McGale, 2123 rue Notre-Dame, chez Laviolette et Nelson, 1693 rue Saint-Jacques, chez J. T. Lyons, coin de rue Craig et Bleury.

La Fayette

Sont en vente dans tous les magasins de la ville.
Faites-en l'essai et convainquez-vous vous-mêmes
que vous fumez ce qu'il y a de meilleur

Fabriqués par J. M. FORTIER, Montréal

17, 19, 21

PEINTURE A PLANCHER
SECHE EN SIX HEURES
PEINTURE MELANGEE PRETE ISLAND CITY
 En assurances pour travail du dedans et du dehors. La plus pure fabrique
 que KALSOMINE—pour murs et plafonds—la TRIMITE
 Seche aussi dur que la peinture à l'huile.
P. D. DODS & CIE, Propriétaires.
 Ateliers de Peintures et Vernis Island City
 125-126 188 ET 190 RUE MCGILL

LA LEGENDE DU PETIT

KOOS
I

Un étrange pays que cette bonne Hollande, ce mécanolique "pays-bas" comme l'indique l'étymologie du mot "Néerlande." La terre est, en effet, au-dessous du niveau de la mer, et ces larges plaines cultivées, bâties, ou silencieuses canaux ont toujours à redouter l'invasion de ce continent, cet indomptable élément qui cherche à reprendre son bien en reprenant son niveau. Les laines faites de saïes et plantes de grandes herbes jaunes et sèches, les ligues en maçonnerie de granite, coiffées de coquilles dans ce terrain d'alluvion, concourent à rendre le pays, le futur des flots de la Mer du Nord ; toutefois, la vieille Hollande subit toujours les impalpables baisers des brouillards marins qui s'insinuent partout ; et se fu-t-elle, est souvent mouillée à l'esset grandes profondeurs.

Ainsi, au bois de la Haye, lorsque le vent d'hiver a soufflé fort fort et qu'il se couche par terre quelques-uns des arbres les plus anciens, on voit avec étonnement un trou rempli d'eau noirâtre

...der ; on s'aperçoit alors que les rivières de ces paucres grands arbres ont été obligées de s'étendre horizontalement pour trouver leur nourriture dans la terre ferme ; moins solides dans le sol, elles sont naturellement moins aptes à supporter les efforts des tempêtes hivernales.

Mais cette mer, toujours redoutable, et qui constitue, une éternelle menace d'inondations formidables, est devenue, l'occasion, l'alibi des Hollandais, et lors des invasions espagnoles on a vu des digues, soudainement ouvertes, trop faibles pour résister au flux prodigieux de leurs eaux et le forcer à reculer bien loin, en tumulte, devant l'élément invincible et mugissant.

II

Pour un soir mystérieux, sans étoiles, par un balaisant dormir dans des peupliers hollandais méridionaux. Les pêcheurs étaient assis sur des bancs de bois, ils entendaient que la bise, très faible à travers les platanes, et le lointain, très lointain bruissement de flots qui se brisaient en écume contre les digues.

Le petit Kouo, un frère garçon de pêcheur, était assis sur son banc, ses parents, avec sa cuisine où brûlait une

la lampe d'étain. Le père, un ouvrier en bateaux, un homme court et blond, au teint de brique, fumait sa pipe en revenant du travail et prenait le café. Le feu, dans une roue enroulée sur un Japon, épaiss, au profit grossier et aux yeux durs, accablait Koos de reproches après l'avoir battu. C'était la marâtre, car le père, le gros Pieter, s'était marié.

Il était blâsé sur les érailleries conditionnelles de la vie, et se plaignait sans cesse du petit Koos : et, tout en aimant son fils, il le laissait faire.

Il y a de affections passives qui ne sursautent devant aucune injustice, et certaines âmes sans ressort, aux accablantes, se résignent à tout, et se contentent de voir le mal s'accomplir, ne peuvent réagir par un élan vers le bien et une révolte vertueuse.

—Allons, Koos, va te coucher ! fit le gros Pieter après avoir vidé sa tasse.

Il se leva, pour lui, la conclusion de tous ces débats de famille.

Koos alla se coucher, en effet ; mais où bien trois années que cela durait ainsi. En dehors des heures d'école, s'étaient sans cesse des coups, des reproches de la marâtre, un père qui se

nier ; il connaissait cela par cœur, et
 ne pouvait supporter davantage. Sa
 petite conscience, où le sentiment de
 la justice palpitait déjà, se refusait à
 cette tyrannie. —
 — Où es-tu, dans sa chambrette
 seule, le songea à sa première mère, Je-
 raïne, une femme douce, malade, dont
 les mains ne frappaient jamais, dont
 elle souriait toujours et qui lui ré-
 chauffait le cœur de ses caresses.
 — Etait-elle, maintenant que le cime-
 tière était si loin, si fatiguée, si malade,
 le soir-là, si se le demandait avec une
 oï naïve, et dans le silence de la nuit
 et enfant maudissant déjà les méchants
 et ce monde en songeant au mystère
 de la mort et d'une autre vie.
 — Elle mourut, et tout était résolu. Son
 corps maintenant était pour la langue,
 après maintes réflexions, il prit son
 parti ; et au moment où chacun était
 endormi, sans peur des ténébres, il des-
 cendit doucement et partit.
 — Oh allait-il ? Il ne le savait pas. Il
 allait vers la lumière, vers la mort,
 comme, de ne plus être battu, et comptait,
 comme toutes les natures jeunes, sur
 des imprévus heureux, sur le mystère
 du hasard bienfaisant.

Quand il fut hors du village, il respira longuement, chercha à s'orienter, et continua sa route dans les prairies, à côté de la mer. Le ciel s'était éclairci.

Un brouillard blanc couvrait les plaines presque à hauteur d'homme, et çà et là, immobiles, les vaches, couvertes de manteaux pour la nuit, apparaissaient à demi au-dessus des buées d'arrosement, de temps en temps elles meuraient mélancolement, prises par ces douloureuses douleurs de rhumatisme qui éparpillent pas les bêtes dans ces pays unaris.

Le petit Koko marchait toujours sur l'écaille, sans peur et d'un pas ferme, comme il l'approchait de la mer, il pensait qu'il valait mieux, en longeant les digues, gagner un des prochains villages. Il alla ainsi longtemps dans le silence nocturne, sous les regards d'or des étoiles.

L. Lardonneau trottoirant d'un pas enrouillé au bras de sa moitié ; le docteur Monguyon et sa femme marchant derrière d'eux. Sorandai, à quelque distance, sent, un cigare aux dents, médi-

La nuit était froide, étoilée ; un vent aisé courait, et la terre gélée résonnait sous les talons.

— Eh bien ? demanda M. d'Orgueux.

— Il se retrouvera seul avec sa femme que pose-tu de notre soirée ?

— C'est bien passé, n'est-ce pas ?

— Oui, répondit-elle : mais toi que mènes-tu de la sympathie extraordinaire que Gisèle éprouve pour ce jeune homme, M. Olivier Fromental ?

— Elle m'a jusqu'à ce jour n'avait jamais reconnu personne... n'était jamais devenue de rien...

— Ah ! si tant était ! fit le braconnier, comme elle n'est pas la même l'année du Nord, Jacques, doucement, paternellement, morigénait son frère.

— Tu reviendras ?

— Mais... sans doute, répondit Olivier.

— Prends garde !... C'est dangereux !... Tu comptes-le faire ?... Qu'éprouves-tu ?

— Je ne sais pas.

— Ah ! tu ne sais pas !... Il faudrait voir... Tu n'es plus un enfant... cette pauvre petite Gisèle est adorable, et ce soir elle a traité dans son innocence tout à fait en ami... Mais elle ça peut te mener ?... Elle est tout entière à toi, fait brutal, inextinguible... Tu dis ?

— Olivier ne disait rien : Jacques lui dit le bras, lui parla d'une voix basse et ferme.

qu'il était dit sans espérer, avait
libre et laissant monter vers le ciel
fumées bleues des cheminées.
— Comme il y avait, se rappor-
tant de la maison de son père ! Elle
habite Babette, mais son père était-il
mère ?
— frappa.
— Un milliard vint lui offrir, c'était
sur lui-même, gémissant et toujours
le.
— Mon père ! fit Kooos avec un grand
et en l'embarquant.
— L'été se recula pour voir si c'était
son fils, puis avec yeux si moult-
et il tomba dans les bras de
; après un silence coupé de an-
: La seconde mère est morte ! dit le
— ne répondit rien ; mais le vieux,
émorçant la marâtre, ajouta :
— Tu me pardonnes ?
— Je vous aime toujours !
— J'aurais pu te causer bien des mal-
—
— Est la peine qui m'a fait grand,
est dans le pirlé que je suis devenu !
— CH. GRANDMOUGIN.

Mardi prochain
grande ouverture de modes, le 24
ant, chez Mile V. Patenaude, 1905
Notre-Dame et 125 rue St-Laurent.

L'ODOROMA fait disparaître la
oloration des dents. 20.21.1.8.5

Ouverture d'automne
me H. Poitras annonce de retour de
York, désir émettre à sa com-
siente cliente que l'ouverture d'au-
aura lieu mardi le 24 septembre
jours suivants. Complet assorti-
t de chapeaux de Paris et New-
et autres nouveautés.
— Mme H. POITRAS.
— 1089 Notre-Dame.
— 271-n

Restaurant "The Hawthorn"
ROY HAWTHORN, Propriétaire.
rue St-François-Xavier, Montréal.
jeuneurs, dîners et soupers. —
de varié de plats. — Depuis 3
es du matin à 8 heures du soir.
— Des soupers, vins fins, liqueurs
de. Prix raisonnables.
— Venez vous convaincre ! —

Exposition
grande Exposition de modes, lundi
ain, chez
LARAMÉE et MASSICOTTE,
1487 rue Ste-Catherine,
Coin de la rue Wolfe.

Parc Mile-End
venez voir le Parc Mile End et em-
chez votre famille avec vous. Prenez
chairs du Sault et dites au conduc-
d'arrêter au Parc Mile End.

PARC SOHMER
—
ette semaine, 3 heures p.m. et 8
es p.m.
— farrabi, le plus grand équilibriste
— célèbres Jordan, trapèze volan-
— les Bonitas, duettistes excentri-
—
de Valeska, trapèze.
— Liane de Courcelles, cantraine,
— Phee et Hill, triple barre hori-
— 207-6

**chez-vous des drogues sus-
pectes**
— Baume Rhumal est adopté gé-
néral par la profession médicale.
malades qui l'ont adopté s'en sont
trouvés et ont été promptement
s. N'hésitez pas un instant et ne
vez pas à votre mal le temps de
graver en prenant des drogues sus-
s. Si vous toussiez ne prenez que
Baume Rhumal, 25 cents la bouteil-
Laine toutes les pharmacies et épici-
— 271-2

à la maison Chs Desjardins et Cie
ra ses fourrures à des prix exces-
sivement réduits durant l'Exposition à
grande magasins, 1537 rue Sainte-
Serline. — 204-9

aites prendre à vos enfants le Sirop
de Dr F. J. Demers, qui leur
ra infatigablement le sommeil cal-
naturel et la dentition facile.
— vente partout. Dépôt : 1157 rue
Laurent. — 286-n

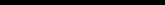
Malles et valises
— visiteurs et résidents à bas prix.
— releigh et Cie, fabricants, coin des
Vitré et Ste-Elizabeth, et maga-
sin d'été 245 rue St-Jacques. — 270-3

Théâtre Français
— troupe complète sera ici le 21
membre. La mise en train de la sa-
ludéfinale ne cessera un travail
— redoutable le public voudra bien
en note que la vente des billets
réduits "séries et coupons", pren-
dra fin le 25 septembre ; et la vente
série à soirs fixes, le 8 octobre.
— Les billets Ste-Elizabeth, à dater
du 10 courant, retiendront leurs sièges ; et
— public en général, à partir du 25.
— ouverture de la saison aura lieu le 3
octobre. Bureaux de location : au ma-
gasin de M. L. E. N. Pratto, No 1675
Notre-Dame et au théâtre, rue Ste-
Serline, de 9 heures à m. à 5 heu-
res m. — 271-4

**sees dents, s'il me gêne, gare !... les
doigts crispés sur la pomme
cane, il dessina dans l'air, de
lui, un effrayant geste de menace.**

VII
HISTOIRE D'AMOUR
— lendemain, comme l'avait prévu
d'Argour, Gisèle se montra in-
sensible, attristée ; elle avait donné
et serrée dans sa main la petite
de porcelaine du gâteau des
— pendant toute la matinée elle fureta
le château, tressaillant à chaque
qui s'ouvrait, regardant avec at-
tention tous les visages que rencon-
trait ses yeux.
— Mme d'Argour comprit qu'elle
avait Olivier.
— Les deux héros de l'après-midi, M.
Argour étant à Paris, et Victoire
étant d'un court rayon de soleil
promener Gisèle dans le parc, —
d'Argour se trouvait seule dans
l'antichambre, rez-de-chaussée, et
— Olivier revenait au moment de la veille,
amertume, car, certes, un gendre
le Olivier Fromental l'aurait comblé
le ; mais sa pauvre innocente pou-
selle se marier ?...
— Elle se posait la question qui était dé-
nuée aux lèvres de Jacques :
— à cela mènera-t-il ?
— Elle fut tirée de sa songerie mélan-
colique par l'entrée d'un domestique.
— Le baronnet, demandant si madame
était bien le retour.
— M. de Sorandol ! fit Mme d'Or-
— ; certainement, qu'il entre ! —
— sachant que cette visite inattendue
produisait une certaine surprise, elle se
— pouvait aller dans l'antichambre, la main
le au devant de Sorandol.
— Les deux dérangés pas, je vous prie,
— lui-ci.

(A suivre)



UNE REVELATION

NOTRE ELÉGANT CATALOGUE DE MANTILLES ET
CHÉMISES EN BOIS FRANG ET EN AÏRISSE.

Les dernières nouveautés en fait de crinolines à rayures
vertes, Mouchoirs de soie, etc. Les plus grand
assortiment du Canada aux prix les plus bas. Les
tailleurs accablent les clients.

JOHN LORIGAN,
1828-30 rue Notre-Dame.

500-1-X

N. LEVEILLE
MARCHAND TAILLEUR

Employé pendant 18 ans à la maison L. G. DUBOIS-
RANGUET, vient d'ouvrir un établissement au

N 188, rue St-Laurent, Montréal

Grand assortiment de Trays, Carmins, Tweeds &
dernière qualité et de patron les plus nouveaux.

92-120

— CHEZ —

HEARN & HARRISON

1640 et 1642 Rue Notre-Dame

Seulement **25 cts la Bouteille**

Le **QUEEN'S HAIR HELPER** est une préparation qui rend aux cheveux leur beauté et leur couleur primitives, arrête la chute des cheveux, fait disparaître les dartres farineuses et fait pousser les cheveux. Ce n'est pas une teinture. Les poils clairs de la chevelure deviennent resplendissants. Elle est égale à l'importance qu'aurait la préparation de la couleur. Les vendeurs chez les pharmaciens.

ARGENT A PRETER
 Crecences achotées a 5 et 6 p.c.
 L. BELANGER - - Notaire
 58 RUE ST JACQUES et 116 RUE
 VISITATION 147-jns
 ARGENT A PRETER

Sur première hypothèque à la ville et le
campagne au plus bas taux d'intérêt sans
commission, en adressant directement à
L. A. CADIEUX
No 25 rue St Jacques, ou au No 65 rue A-
bina. 119-jno

ARGENT A PRETER
A cet égard, Lots à vendre, Lachina.
H. SCHRITZBA, Notaire,
A Côte St Lambert et 1517 Notre-Dame.
Résidence: Lachina. 301-jno

ARGENT A PRETER
Sur propriétés de ville et de campagne.

J. A. U. BEAUDRY
Génie Civil, Arpentage, Architecture
et Brevets d'Invention
No 107 Rue St-Jacques, 254-a MONTREAL

P. E. MAURICE — **MEDICIN VÉTÉRAIRE**
28 rue Bleury. Téléphone Bell 1702.

203—n

Docteur René Hébert

354 RUE ST-DENIS
Consultation : 8 à 9 a.m., 1 à 3 p.m., 7 à 8 p.m.
Téléphone Bell 6281 264-n

Le Docteur J. MAISON
Membre de la Société Anatomique-clinique de Lille,
Médail. de la Faculté Catholique de Lille, Docteur
en médecine de l'Université de Lezavain, Docteur en
médecine de la Faculté de Paris. 172 RUE SAINT-
DENIS, Maladine, Chirurgie, Accouchement.
Consultations: 8 à 9 heures a.m. Téléphone
21-a 1 à 2 et 7 à 8 heures p.m. 6574

J. H. MIGNERON
AVOCAT
PLACE de la New-York Life
No 11 ETIENNE D'ARMES (Chambre No 409)
TELEPHONE BELL 1068 218-a

GAGNIER & LEFEBVRE,
Successeurs de M. A. MILLER,
peintres de maisons, d'enseignes, tapis-
siers et décorateurs, dorateurs, vitriers, imi-
tateurs, blanchisseurs, etc. No 1098 rue Ste-
Catherine, Montreal. 98-3

Bureau et Atelier, Côte des Neiges
MONTREAL
Propriétaire des Cartes d'ores de Grand
Rouge, Rose et Gris
J. BRUNET
Manufacturier et Importateur de Monu-
ments en Marbre et Granit
Ouvrages de Bétons et de Cimentiers, etc. de toutes
descriptions. Ra gres et détail. Estimations données
sur application. Côte des Neiges, Montreal. Télépho-
ne 411-6 (Correspondance pour Montreal). 233-a

LE GRAND ROUGE
Excursions Annuelles d'Automne
dans l'Ouest
1924-1925

Pt. Huron et retour.....	\$10.00
Detroit.....	
Baginaw.....	\$13.00
Day City.....	
Grand Rapids.....	\$14.00
Cleveland, O.....	\$12.50
Cincinnati.....	
Chicago, Ill.....	\$16.00
St-Paul, Minn.....	
Minneapolis, Minn.....	\$39.00
Do { Via le lac entre Sarnia et le S. St-Mario.....	\$10.50

Tous les billets sont bons pour toute route partant du point de départ, et pour toute route terminant au point de destination, du 1^{er} au 31 octobre 1898.

Excursions à Bon Marché — Ottawa et retour
 Les 20, 21, 22, 23, 25 et 27 septembre.....\$3.50
 Les 24 et 26 septembre.....2.50
 Billets bons pour revenir jusqu'au 30.
 Pour billets et renseignements complets, s'adres-
 ser au bureau des billets de la ville, 143 rue Saint-
 Jacques, ou à la gare Bonaventure.

**PACIFIQUE
 CANADIEN**

Exposition Centrale du Canada
EXCURSIONS A BON MARCHÉ A
Ottawa et Retour
\$2.55
Billets bons pour aller les 24 et 26 Septembre.
ES &

\$3.50

Billets bons pour aller les 21, 22, 23, 25 et 27 de
Septembre 1895.
Billets pour revenir jusqu'au 30 Sept. 1895
1^{re} Trains allant et revenant entre
Montreal et Ottawa. 4

Excursions Annuelles d'Automne
AUX ENDROITS DE L'OUEST
Les 3, 4 et 5 d'Octobre

DETROIT, Mich., et retour.....	10.00
CHICAGO, Ill., et retour.....	12.50
CINCINNATI, Ohio, et retour.....	16.00
AGUANA, Mich., et retour.....	13.00
LA CROIX, Mich., et retour.....	14.00
GRAND RAPIDS, Mich., et retour.....	14.00

1. PAUL, Minn., et retour.....	30.00
MINNEAPOLIS, Minn., et retour.....	
MINNEAPOLIS, Minn., via Toronto, Owen Sound et bateau.....	40.50

Les billets sont bons pour revenir, parant
 u lieu de destination, jusqu'au 21 oct. 1893.

BUREAU DES BILLETS DE LA VILLE, 125 Rue
 Jacques, près du Bureau de Poste; Gare
 de la rue Windsor.

HOMMES ET CHOSÉS DE L'OUEST

St-Paul, Minn., 12 septembre 1895.
M. le rédacteur.

Je ne saurais pas surprendre qu'avant longtemps on eût dans l'Ouest un évêque d'origine canadienne-française.

Vous savez que Mgr Matz, évêque de Denver, Col., a offert sa démission au Saint-Siège, il y a quelques mois, et qu'elle a été acceptée.

Il avait pris, dans son diocèse, contre les écoles publiques, une attitude très tranchée. Il ne voulait d'aucune concession quelconque, et il en était arrivé au point de menacer des foudres de l'excommunication majeure les orthodoxes de son diocèse qui jugeaient à propos d'envoyer leurs enfants aux écoles publiques.

Mais cette sévérité poussée jusqu'à l'extrême n'entraîne pas précisément dans les vœux de Son Excellence le délégué apostolique, Mgr. Sallati. Alors Sa Grandeur Mgr. Matz dut se démettre, ou se soumettre.

Monsieur Matz avait, depuis quelques années, pour chancelier, un compatriote des plus distingués. Celui qui croyait-nous, à recueillir temporairement sa succession comme administrateur du diocèse.

Ce compatriote porte un nom anglais, mais il est d'origine canadienne-française par sa mère, et est essentiellement canadien-français de langue & de cœur.

C'est le Rév. Percy Phillips.

Sa mère est sœur de sir Hector Lang.

Mme Phillips réside depuis quelques années dans St-Paul, chez une de ses filles, Mme J. B. LeBlond.

Le Rév. Père Phillips jouit, à Denver, d'une très grande popularité, tant chez les protestants que chez nos coreligionnaires.

Son admirable esprit de charité, son dévouement inaltérable pour toutes les causes dignes d'appui, lui ont gagné l'estime de toute la population.

Je le crois originaire de Sorel, P. Q., mais il a été, pour ainsi dire, tout le temps de ses études classiques et théologiques, sous la tutelle de son oncle, le premier évêque de Rimouski, Sa Grandeur, Mgr. Languevin.

Ses études de théologie terminées, il est venu, avec la permission de son ordinaire, exercer temporairement le sacerdoce au Colorado, dans l'intérêt de sa santé, et il y a été, sur les instances répétées de Mgr. Matz, qui le tenait en très haute estime, et considérait ses services non seulement comme précieux mais comme presque indispensables, dans l'intérêt de son diocèse.

Je n'ai pas besoin de vous dire que le Rév. Père Percy, comme toutes les grandes âmes, est modeste, et que la perspective de son élévation soudaine au diocèse est loin de lui soulever, au dire de ceux qui ont l'avantage de le voir de près, le cœur.

St-Paul est en liesse depuis le 1er septembre.

Ca n'a été qu'une série de fêtes et de démonstrations de toute nature, depuis la dernière correspondance, et ça ne finira que samedi soir, avec la clôture de l'exposition agricole et industrielle de l'Etat.

Dimanche, le 1er septembre, nos concitoyens d'origine germanique, se sont mis en frais de célébrer, par un pique-nique monstre précédé d'une parade de toutes leurs sociétés civiles, le défilé de l'armée française à Sedan, en un mot les succès de l'armée allemande dans la dernière guerre franco-prussienne.

On a généralement trouvé cette démonstration de mauvais goût, et parce que dans un pays comme celui-ci, on doit se montrer américain, surtout et avant tout, et pour vivre en bonne intelligence les uns avec les autres, évite tout ce qui peut avoir pour effet de froisser les sentiments nationaux.

Cependant, j'ai remarqué, avec satisfaction, qu'on avait eu, dans tous les discours de circonstance, la délicatesse de ne faire mention de la défaite de Sedan que parce qu'elle avait amené la résurrection de l'empire Teutonique. En un mot, c'est de l'unité germanique que l'on a parlé. On a en le bon esprit de se taire sur les nombreux et désastreux échecs de l'armée française, en 1870.

Les Luxembourgeois sont nombreux, dans St-Paul. Ils ont même trois sociétés différentes, deux de bienveillance et une d'un caractère purement patriotique.

Vous savez que le Luxembourgeois bien que ne parlant que l'allemand ou plutôt un patois spécial dérivé de la langue Teutonique, est essentiellement français de cœur.

On avait cependant invité les sociétés luxembourgeoises à faire partie de la démonstration. Je me suis demandé ce qu'elles allaient faire.

Elles se sont vues obligées d'accepter l'invitation comme corps, parce que l'année dernière, lors de leur grande convention nationale, dans St-Paul, les Luxembourgeois avaient eu le généreux concours de toutes les sociétés allemandes, dans leurs parades.

Cependant, le vous réponds que c'est à contre-cœur qu'elles ont fait partie de cette démonstration prussienne, et un Luxembourgeois me disait qu'il avait dû se tirer à quatre pour ne pas vociférer "Vive la France," pendant les discours.

Il n'y en avait d'ailleurs qu'un très petit nombre dans les rangs, et je tiens de M. Messembourg, l'un des Luxembourgeois les plus influents de la colonie, que ceux qui sont entrés dans les rangs de cette démonstration, ne l'ont fait que par pure courtoisie, et se sont empressés d'en sortir dès la première occasion pour prendre part à un pique-nique national qu'on avait eu le soin d'organiser, le même jour, en l'honneur de l'anniversaire de l'indépendance du Grand Duché.

Tous les Prussiens sont Allemands, me disait un Germain du Grand Duché de Bade, mais, Dieu merci, les Allemands ne sont pas tous Prussiens, tant s'en faut, et cet Allemand m'affirmait de plus que dans maintes et maintes parties de l'Allemagne on réclame avec horreur le Prussien, à cause de son arrogance, de sa rature, de son fanatisme et surtout de son chauvinisme.

Le lendemain, lundi, 2 septembre, nous avions la grande fête du travail, comme vous l'avez eu à Montréal et comme ailleurs, on la célèbre maintenant dans toutes les parties du monde civilisé.

C'était fête légale, congé public par proclamation spéciale du gouverneur de l'Etat et du maire.

La fête a été générale, grâce à la louable générosité des chefs de nos maisons de commerce et de nos manufactures qui avaient eu le bon esprit de fermer leurs établissements pour donner à leurs employés un congé complet ou au moins un demi-congé.

Il y a eu de regrettables exceptions, mais heureusement très rares.

On parle d'organiser l'année prochaine, un colossal jubilé du travail, sous la forme d'un concert auquel seraient appelées à prendre part toutes les sociétés chorales et instrumentales de l'Etat, ainsi qu'un grand nombre d'artistes étrangers.

On se propose de faire chanter par plus de trois mille voix le chœur majestueux et entraînant des Enchanted, de Verdi, avec un formidable accompagnement.

ment de canons, de clairons et d'encens... pour donner, sans doute, la chair de poule aux "dudes" qui ne sont pas encore pénétrés de la noblesse et de la nécessité du travail.

C'est une heureuse idée que les organisations du travail devraient et pourraient parfaitement réaliser à Montréal, à la même époque.

Mardi, le 4, sur invitation spéciale du Rév. P. Heffron, curé de la Cathédrale, il m'était donné d'assister à l'inauguration du Grand Séminaire de St-Paul.

Cet événement ecclésiastique, devenu l'une des étapes les plus remarquables de l'histoire du catholicisme dans l'Ouest des Etats-Unis, avait attiré un grand nombre de hauts dignitaires du clergé.

Le délégué apostolique, Mgr. Sallati, avait daigné venir lui-même de Washington pour assister en personne à cette grande cérémonie religieuse.

On comptait plus de 200 membres du clergé; en y remarquait entre autres les archevêques Grace, de St-Paul; Kain, de St-Louis; Hennessey, de Dubuque; et les évêques Cotter, de Winona; Verlin, de Marquette; McGillick, de Duluth; Marty, de St-Cloud; Keane, de Washington; Chataud, Scannell, Schwabach et Brondel; l'abbé Peter Engel, de l'Ordre des Bénédictins; Monsignor Newgent, de Liverpool; O'Brien, de Rome; Racoon, de St-Paul; et Kernan, enfin les Révérends Sylvester Malone, de New-York; Cronin, de Buffalo; Phelan, de St-Louis, et les professeurs Pace, O'Gorman, Shahan, Boquillon et Dumont, de l'Université catholique de Washington, etc.

La messe pontificale a été chantée en plein air.

On avait érigé l'autel sous un pavillon spécial à l'entrée de l'édifice de l'administration, et ce pavillon était orné des couleurs et armes pontificales mêlées aux couleurs américaines.

Il y avait plus de 10,000 personnes sur le terrain.

Une estrade spéciale avait été érigée à quelque distance du sanctuaire pour le chœur et l'orchestre et le chœur était fort d'une couple de cents voix.

Au moment où le célébrant, Mgr. Sallati, accompagné de ses nombreux assistants, faisait son entrée solennelle suivi du clergé, l'orchestre fit entendre la suite ou plutôt c'est-à-dire la marche pontificale dédiée à Pie IX.

La scène était imposante au delà de toute expression et propre à impressionner le plus indifférent. Vous vous sentiez comme malgré vous gonflés par l'émotion, et vous en étiez à vous demander si c'était bien en un pays protestant, dans St-Paul, que se déroulait sous vos yeux cette grande scène religieuse.

J'avais près de moi, dans le temps, un ancien zouave qui réside actuellement à Minneapolis, et vraiment, il s'en est fallu que dans son enthousiasme il ne se laissât échapper, au milieu du silence profond et religieux dans lequel était plongé cette multitude de 12,000 âmes, l'ancienne exclamation du Zouave de Pie IX: "Viva Pio nono!"

Le directeur du chœur, M. Gehan, avait eu le bon esprit de choisir pour la circonstance l'une des plus imposantes messes du répertoire français, la messe dite de Sainte Cécile, de Gounod.

L'orateur du jour était l'un des prédicateurs les plus éloquents du clergé américain, le Rév. Père O'Gorman, originaire de St-Paul, l'un des anciens disciples de Mgr. Sallati et actuellement l'un des professeurs de l'Université catholique de Washington.

James J. Hill, le fondateur de l'Institut, était au premier rang de l'assistance avec sa famille.

Le soir, une assistance de choix se réunissait de nouveau dans la grande salle des sciences, autrement dit: "l'aula Maxima."

On avait illuminé d'une manière féerique les édifices et le "campus."

M. Hill devait donner d'une manière officielle à Sa Grandeur Mgr. Sallati la propriété d'édifices qui lui ont coûté plus de \$100,000 et que plus de quatre cent mille autres dollars de son argent contribueront à soutenir.

Monsieur Ireland a d'abord ouvert la séance par l'un de ces discours magistraux qui lui sont habituels et qui lui ont fait une réputation presque universelle.

Au cours de ses éloquentes paroles, nous l'avons entendu dire que le progrès ne résultait que de l'éducation, et que la nouvelle institution s'engageait solennellement à distribuer à ses élèves la meilleure et la plus haute éducation possible; que l'homme était né pour la terre et le ciel, et que bien que la destinée de son âme fût la seule essentielle, il ne devait pas négliger ses intérêts temporels.

Au moment où la séance allait se terminer, M. Hill s'est levé au milieu de frénétiques applaudissements. Il a remercié les orateurs qui l'avaient précédé de leurs brillantes paroles à son adresse et à celle de sa famille; il était très ému. Réussissant enfin à vaincre son émotion, il donna lecture d'un discours de circonstance, qui eut pour effet de nous gagner davantage l'estime de ses milliers d'auditeurs.

"Il en est peut-être parmi vous qui sont étonnés, dit-il, de ce que n'appartenant pas à votre dénomination religieuse, j'ai cru devoir doter un séminaire théologique catholique-romain. Vous me pardonnerez si je prends la liberté de vous faire part de mes raisons."

"Je vis depuis plus de trente ans au milieu d'une famille catholique-romaine, et j'ai toujours eu sous les yeux les exemples de vie chrétienne d'une épouse qui n'a cessé de m'entourer de ses attentions, de ses soins et de son dévouement. Cette épouse est une de ces femmes dont on peut dire: Heureux ceux qui ont le cœur pur, parce qu'ils verront Dieu. C'est au nom de cette femme d'épouse, de cette épouse modèle, de cette mère chrétienne que je désire présenter ce soir, ou transmettre à l'illustré prélat de cet archidiocèse, ce séminaire et sa dot tels que pourvus par les actes et titres à cet effet."

"J'ai considéré, d'un autre côté, que presque toutes les autres dénominations religieuses de l'Etat avaient dans leur sein des personnes assez bien pourvues des biens de ce monde pour pouvoir leur aider, tant que l'Eglise catholique de l'archidiocèse de St-Paul, avec ses milliers de fidèles de toute race et de toute condition, n'avait guère d'autres ressources temporelles que sa confiance en la Providence, et

le dévouement des hommes sages qui ont charge de sa direction spirituelle."

"Cependant, je dois vous avouer que si ce n'est été de mon profond estime et de ma sincère admiration pour le caractère d'un homme que nous avons au milieu de nous depuis plus de quarante ans, et dont la vie s'est, pour ainsi dire, usée dans l'exercice de son saint état, au bénéfice de chacun—je veux parler de Monsieur Louis Caillat—je n'aurais peut-être jamais eu l'idée d'assumer la responsabilité de l'œuvre dont on vient de faire la dédicace."

"Enfin, après avoir vu les héroïques efforts de Monsieur Ireland, dans l'intérêt d'une Eglise dont il est un prêtre distingué, après l'avoir vu chercher à répandre par tout le pays la lumière de la vérité religieuse, et montrer au siècle qu'il n'existe certainement pas de conflit entre la vérité scientifique ou physique et la révélation divine, je me suis senti comme appelé à consacrer une partie des biens que la Providence a bien voulu me donner, à l'œuvre de la haute éducation du prêtre, pour qu'il soit toujours et en tout point digne de sa haute mission, qu'il se montre toujours de taille à élever l'incroyable, et qu'un mot lui soit toujours en état de nous servir de flambeau dans le sentier qui conduit au ciel."

"Puisse l'institution qui a reçu aujourd'hui la bénédiction de votre Eglise, nous préparer toujours des hommes qui servent au monde de témoins de l'importance de la religion et lui démontrent toujours qu'aucun peuple, qu'aucune nation ne peut réellement prospérer sans l'aide et la direction d'un christianisme actif et animé."

Le lendemain soir, l'abbat et tous les autres dignitaires du clergé qui avaient assisté à la cérémonie, étaient conviés à un somptueux banquet à la résidence principale de M. Hill, et vers les 9 heures, l'élite de la société était invitée à une brillante réception.

Le grand Séminaire de St-Paul se compose actuellement d'un groupe de six édifices qui doit être un peu plus tard couronné, par ainsi dire, par un septième, une chapelle. Comme architecture, elles sont d'un style très simple, correspondant d'ailleurs à leur destination. Absolument sobres d'ornements, elles sont grandes, imposantes par leur simplicité elle-même.

Il y a deux immenses dortoirs de six étages chacun. Chaque pensionnaire a deux chambres à sa disposition. Elles sont admirablement aménagées, éclairées et aérées. L'édifice de l'administration, le principal, a trois étages, le gymnase ou édifice de jeux, récréations et d'exercices, a deux étages. Il y a de plus un édifice spécial à deux étages pour les conférences et les séminaires; enfin un réfectoire et cuisine à deux étages. La salle à dîner peut contenir une couple de cents convives.

Depuis une quinzaine de jours, le "Canadien" de St-Paul, parle l'anglais avec une élégance et une facilité extraordinaires.

Ses progrès remarquables dans la langue de Shakespeare ont fait l'étonnement de nos vieilles connaissances et épaté l'auteur de ces lignes.

T. LEVASSEUR.

Restons chez nous

As-tu vu les corps et caleçons chez C. E. Gagnon et Cie, au village St Jean-Baptiste ? 50c et 60c la marchandise écossaise.

PARC AMHERST

Il ne reste plus que quelques Lots à....

\$70, \$85, \$90 et \$100

HATEZ-VOUS

Ne manquez pas cette occasion unique d'acheter à Bas Prix un lot pour y bâtir une.....

Le Parc Amherst

Occupe une position élevée et des plus salubres. Un grand nombre de Bâties sont en voie de construction.....

Titres Clairs et Parfaits aux Acheurs

Prenez les chars de la rue St-Denis et de St-Henri pour vous rendre sur le terrain, où nos agents seront le Dimanche et tous les jours de la semaine pour recevoir les visiteurs.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau principal.

145 Rue St-Jacques

Téléphone 2618

Bon Sable à Vendre

C. C. E. BOUTHILLIER,

372-1 Secrétaire-Trésorier.

le dévouement des hommes sages qui ont charge de sa direction spirituelle."

"Cependant, je dois vous avouer que si ce n'est été de mon profond estime et de ma sincère admiration pour le caractère d'un homme que nous avons au milieu de nous depuis plus de quarante ans, et dont la vie s'est, pour ainsi dire, usée dans l'exercice de son saint état, au bénéfice de chacun—je veux parler de Monsieur Louis Caillat—je n'aurais peut-être jamais eu l'idée d'assumer la responsabilité de l'œuvre dont on vient de faire la dédicace."

"Enfin, après avoir vu les héroïques efforts de Monsieur Ireland, dans l'intérêt d'une Eglise dont il est un prêtre distingué, après l'avoir vu chercher à répandre par tout le pays la lumière de la vérité religieuse, et montrer au siècle qu'il n'existe certainement pas de conflit entre la vérité scientifique ou physique et la révélation divine, je me suis senti comme appelé à consacrer une partie des biens que la Providence a bien voulu me donner, à l'œuvre de la haute éducation du prêtre, pour qu'il soit toujours et en tout point digne de sa haute mission, qu'il se montre toujours de taille à élever l'incroyable, et qu'un mot lui soit toujours en état de nous servir de flambeau dans le sentier qui conduit au ciel."

"Puisse l'institution qui a reçu aujourd'hui la bénédiction de votre Eglise, nous préparer toujours des hommes qui servent au monde de témoins de l'importance de la religion et lui démontrent toujours qu'aucun peuple, qu'aucune nation ne peut réellement prospérer sans l'aide et la direction d'un christianisme actif et animé."

Le lendemain soir, l'abbat et tous les autres dignitaires du clergé qui avaient assisté à la cérémonie, étaient conviés à un somptueux banquet à la résidence principale de M. Hill, et vers les 9 heures, l'élite de la société était invitée à une brillante réception.

Le grand Séminaire de St-Paul se compose actuellement d'un groupe de six édifices qui doit être un peu plus tard couronné, par ainsi dire, par un septième, une chapelle. Comme architecture, elles sont d'un style très simple, correspondant d'ailleurs à leur destination. Absolument sobres d'ornements, elles sont grandes, imposantes par leur simplicité elle-même.

Il y a deux immenses dortoirs de six étages chacun. Chaque pensionnaire a deux chambres à sa disposition. Elles sont admirablement aménagées, éclairées et aérées. L'édifice de l'administration, le principal, a trois étages, le gymnase ou édifice de jeux, récréations et d'exercices, a deux étages. Il y a de plus un édifice spécial à deux étages pour les conférences et les séminaires; enfin un réfectoire et cuisine à deux étages. La salle à dîner peut contenir une couple de cents convives.

Depuis une quinzaine de jours, le "Canadien" de St-Paul, parle l'anglais avec une élégance et une facilité extraordinaires.

Ses progrès remarquables dans la langue de Shakespeare ont fait l'étonnement de nos vieilles connaissances et épaté l'auteur de ces lignes.

T. LEVASSEUR.

Restons chez nous

As-tu vu les corps et caleçons chez C. E. Gagnon et Cie, au village St Jean-Baptiste ? 50c et 60c la marchandise écossaise.

PARC AMHERST

Il ne reste plus que quelques Lots à....

\$70, \$85, \$90 et \$100

HATEZ-VOUS

Ne manquez pas cette occasion unique d'acheter à Bas Prix un lot pour y bâtir une.....

Le Parc Amherst

Occupe une position élevée et des plus salubres. Un grand nombre de Bâties sont en voie de construction.....

Titres Clairs et Parfaits aux Acheurs

Prenez les chars de la rue St-Denis et de St-Henri pour vous rendre sur le terrain, où nos agents seront le Dimanche et tous les jours de la semaine pour recevoir les visiteurs.

Pour plus amples informations, s'adresser au bureau principal.

145 Rue St-Jacques

Téléphone 2618

Bon Sable à Vendre

C. C. E. BOUTHILLIER,

372-1 Secrétaire-Trésorier.

LISEZ

....NOTRE LISTE DE....

Propriétés à Echanger
LOTS A BATIR

RUE ST DENIS—Magnifique coin, ayant front sur trois rues, canaux et eau, 100 x 164 et libre de toute Hypothèque. Prix, 65c le pied. A échanger pour une propriété commerciale ou pâté de logements de la valeur de 22 à 30 mille Dollars. On paierait la différence en argent.

RUE ST-DENIS—Neuf Lots des plus désirables, dans une des meilleures parties de cette rue. Grandeur, 25 x 95 chacun. Prix, un dollar le pied. A vendre ou à échanger pour bonnes propriétés de rapport. On se chargerait d'hypothèques ou on paierait la différence en argent. (Ces terrains sont clairs).

RUE BERRI—Dix lots à bâtir, valant six cents dollars chacun, libres d'hypothèques, à échanger pour une propriété de la valeur d'une dizaine de mille dollars en payant la différence.

RUE STE-CATHERINE—Onze lots, 263 pieds de front par une profondeur de 110 pieds, à une rue de 20 pieds. Prix, 40c le pied, clairs de toute hypothèque. On échangerait pour propriété de commerce de la valeur d'environ \$25,000, et on paierait la différence en argent.

RUE ONTARIO—Trois lots, 72 x 110. Prix \$4,000. Libres de toute hypothèque; très désirables. On échangerait pour une résidence de neuf à dix mille dollars et on paierait la différence comptant.

RUE NOTRE-DAME OUEST—Terrain dans la partie la plus commerciale, libre de toute dette et expropriations, contenant douze mille pieds, à \$2.25 le pied. On échangerait pour une propriété valant de cinquante ou soixante mille dollars et on paierait la différence comptant ou on se chargerait du paiement d'une hypothèque.

RUE CHAMBLY—Douze lots, 25 x 122, à une rue de 20 pieds. Prix \$7,500. On demande en échange un pâté de logements d'environ \$15,000. Le propriétaire paierait la différence.

RUE BERRI, près la rue Cherrier—Six lots de 25 x 90 pieds, à échanger pour de bons logements. On se chargerait d'une hypothèque.

MONTREAL ANNEX—Vingt-cinq lots à bâtir de 25 x 80 pieds chacun, prix 20c le pied. Libres d'hypothèques. On échangerait pour propriété de commerce ou pâté de maisons et on paierait la différence en argent.

LONGUEUIL—36 lots à bâtir, les mieux situés de la ville, 120 x 100 pieds chacun. Libres d'hypothèques. Prix \$400 le lot. On échangerait pour un pâté de maisons ou logements, ou bien une bonne terre de vingt à vingt-cinq mille dollars et on paierait le surplus en argent.

RUE ST-LAURENT—Terrain de 45 x 124, ayant front sur la rue St Charles Borromée. On voudrait avoir un bloc de logements dans les prix moyens. Une excellente chance.

RUE BEAUDRY ET MONTREAL—Deux pâtés de logements en brique, rapportant un loyer de \$1,000 par année. Libres de toute hypothèque. A échanger pour une propriété de commerce sur les rues Ste Catherine, Craig, St Laurent ou Notre-Dame Ouest. On paierait une différence de 10,000 dollars comptant.

FERMES

STANSTEAD—Une ferme superbe de cinq cents acres, toute en parfait ordre de culture avec bâtiments de tous genres pour élevage de chevaux, vaches et moutons. Instruments d'agriculture, etc., etc. Prix 30,000 dollars, mais valant beaucoup plus. On échangerait pour propriété de ville, de la valeur de cinquante à soixante mille dollars, et on paierait la différence.

STANSTEAD—A une lieue de la gare du chemin de fer, une autre ferme excellente de 440 acres de la valeur de 15,000 dollars, dans un état superbe de culture, à échanger pour propriétés de ville. On paierait une somme raisonnable pour propriété de plus grande valeur.

A VENDRE

Propriétés de Commerce

RUE ST-LAURENT—Trois magasins, coin de rue, payant 10 p.c. Très beau placement. Conditions faciles.

RUE ST-LAURENT, près de la rue Ste Catherine—Deux excellents magasins, bien loués, payant 8 p.c. net. Prix \$30,000.

RUE ST-LAURENT—Quatre magasins bien loués, paient 8 p.c. net. Prix \$20,000.

RUE ST-LAURENT—Trois magasins et logements. Brique solide. Loyer \$1,700. Prix \$18,000.

RUE ST-LAURENT—3 magasins et 15 logements, coin de rue, propriété nouvellement bâtie. Prix \$30,000.

RUE STE-CATHERINE—Coin de rue, 90 pieds de front. Prix \$25,000. Coin d'avenir.

RUE STE-CATHERINE—Coin de choix, 40 x 80, complètement bâti. Prix \$24,000.

RUE CRAIG, près Avenue de l'Hôtel de Ville—78 pieds de front. Bonne grande bâtisse. Prix 25,000.

RUE CRAIG, près la Place d'Armes—40 pieds de front. Excellente bâtisse en pierre à quatre étages. Prix \$22,000.

Blocs de Logements

RUE BERRI—Pâté de Logements en pierre, 105 pieds de front. Conditions faciles.

RUE ST HUBERT—Excellent pâté de Logements en pierre. Bon placement à conditions faciles.

RUE DEMONTIGNY—Pâté de Logements en pierre, pour 24 familles. On vendrait en tout ou en partie.

RUE DEMONTIGNY, Nos 1145 et 1147—En brique solide. Prix \$3,500.

Longueuil - Longueuil

Lots à Bâtir, 53 x 106. Prix \$150

Conditions: \$10 comptant et balance un dollar par semaine....

Excursions Gratuites tous les Jours

Parent Frères

145 Rue St-Jacques

97 rue St-Jacques

266-1 BATISSE DE LA BANQUE DU PEUPLE

372-1

Secrétaire-Trésorier.

